

dans le (*Vimalakīrti*) *sūtra* : « Ce corps est un assemblage de nombreux *dharma*. Quand il naît, ce sont seulement les *dharma* qui naissent ; quand il périt, ce sont seulement des *dharma* qui périssent. Quand ces *dharma* naissent, ils ne disent pas : je nais ; quand ils périssent, ils ne pensent pas : je péris⁴⁶. »

Lorsque la pensée d'avant, la pensée d'après et la pensée du milieu ne sont pas reliées entre elles, chaque pensée est dans l'extinction (*nirvāṇa*) et l'on appelle cela : « *Samādhi* du sceau de l'océan » (*sagaramudrasamādhi*)⁴⁷, qui englobe toutes choses, pareil à l'océan auquel retournent les cent mille cours d'eau différents, et qui tous sont l'eau de l'océan à la saveur unique et comprenant toutes les saveurs.

Celui qui demeure dans le vaste océan se fond à tous les cours d'eau, celui qui se baigne dans ce vaste océan utilise toutes les eaux. Alors que l'auditeur est à la fois éveillé et égaré, l'être ordinaire est à la fois égaré et éveillé. L'auditeur n'a pas compris que le Cœur saint ne comporte fondamentalement ni causalité, ni degrés, ni pensées fausses. Ainsi il cultive la cause pour réaliser le fruit et demeure pendant vingt mille, quatre vingt mille *kalpa* dans le *samādhi* de la Vacuité. Bien qu'il soit déjà éveillé, cet éveil est un égarement. Tous les *bodhisattva* considèrent cela comme subir les souffrances de l'enfer. L'auditeur, ayant sombré dans la Vacuité et

46. Cf. *Vimalakīrtisūtra*, T. 476, j. 3, p. 568b. Cette citation est tirée du chapitre « Mañjuśrī interroge sur la maladie ».

47. C'est dans ce *samādhi* que le Buddha prêcha l'Avatamsaka. Il existe un *Traité du samādhi du sceau de l'océan* (T. 1889).

stagnant dans l'extinction (*nirvāṇa*), ne voit pas la nature de Buddha.

Si un être de racine supérieure⁴⁸ rencontre un ami de bien (*kalyāṇamitra*)⁴⁹ capable de le diriger, il comprendra par ses paroles qu'il n'y a pas d'étapes ni de stades et sera subitement éveillé à sa nature originelle. Il est dit dans un *sūtra* : « Les êtres ordinaires ont le Cœur inversé, les auditeurs non. » Ainsi on parle d'éveil par rapport à l'égarement, mais puisqu'il n'y a originellement pas d'égarement, il n'y a pas non plus d'éveil. Tous les êtres, depuis un nombre incommensurable de *kalpa*, ne sont jamais sortis du *samādhi* de l'essence de la doctrine (*dharmatā*)⁵⁰. Tout en résidant en permanence dans ce *samādhi*, ils mangent, se vêtissent, discutent, répondent. En définitive, le fonctionnement des organes des sens et tous les actes sont l'essence de la doctrine. Ceux qui ne savent pas retourner à la source s'attachent aux noms, poursuivent les phénomènes, de sorte que s'élèvent passions erronées et pensées fausses, et ils cultivent toutes sortes de *karma*. Mais pour qui est capable en une seule pensée de retourner à la source, son être entier devient le Cœur saint.

Que chacun d'entre vous parvienne à son propre Cœur, ne vous attachez pas à mes paroles. Même si j'étais éloquent et parlais de sujets aussi innombrables que les grains de sable du Gange, le

48. Le bouddhisme distingue les êtres de racine inférieure, de racine moyenne et de racine supérieure.

49. Désigne un conseiller en religion, souvent le maître.

50. Essence de la doctrine, au-delà de la dualité et de toute discrimination. Terme essentiel dans les textes de la *Prajñāpāramitā*.

Cœur n'augmenterait pas ; même si aucun discours n'était prononcé, le Cœur ne diminuerait pas. Ce qui parle d'obtention, c'est votre Cœur, ce qui parle de non-obtention, c'est aussi votre Cœur. De même si vous multipliez votre corps, émettez de la lumière, faites les dix-huit miracles⁵¹, cela ne vaut pas de faire retourner le moi à la cendre éteinte⁵². Les cendres éteintes, même arrosées, sont sans vitalité, comme un auditeur qui cultive fictivement la cause pour réaliser le fruit. La cendre éteinte, pas encore arrosée, a vraiment de la force, comme le *bodhisattva* dont le *karma* et la Voie sont mûrs et purs, et qui n'est pas affecté par tous les maux. Ainsi, si je commence à parler du Tripitaka, de l'enseignement puissant du Tathāgata, je parlerai sans fin pendant des *kalpa* aussi innombrables que les grains de sable du Gange, ce sera comme un crochet⁵³ qui sans cesse vous accroche. Mais si vous avez pris conscience du Cœur saint, il n'y aura pas d'autre affaire, et vous vous tiendrez constamment dans ce trésor précieux.

[Le Cœur]

Quelqu'un parmi la foule assemblée demanda : « La Voie n'a pas à être cultivée, mais elle ne doit pas être souillée. Qu'entend-on par souillure ? » (Mazu

51. Chiffre fréquent dans le bouddhisme ; on parle des dix-huit cieux, des dix-huit mondes, des dix-huit domaines, etc.

52. Cf. *Zhuangzi*, ch. 2 : « Se peut-il que le corps soit insensible comme du bois desséché et que le Cœur soit pareil à la cendre éteinte ? »

53. Cf. *Madhyāntavibhāṅgātika*, ch. XIV : « Le buffle qu'est le Cœur va de travers, je l'attrape avec la corde de mémoire et le guide avec le crochet » (T. 1599).

répondit) : « On parle de souillure lorsque le Cœur de production et de destruction crée les destinées. Si vous voulez avoir une appréhension directe de la Voie, sachez que le Cœur ordinaire est la Voie. » Qu'entend-on par Cœur ordinaire ? C'est celui qui ne crée pas, ne fait pas de discrimination entre ce qui est et n'est pas, est sans attachement et sans détachement, sans notion d'ordinaire et de sainteté, d'annihilation et de permanence. Il est dit dans un *sūtra* : « Ce ne sont ni des actes d'homme ordinaire, ni des actes de saint, mais des actes de *bodhisattva*. » Ainsi, à présent, que ce soit dans la marche, l'immobilité, en position assise ou couchée⁵⁴, il vous suffit de réagir aux choses selon les circonstances, et vous serez dans la Voie. La Voie est le domaine absolu (*dharmadhātu*)⁵⁵, de même toutes les fonctions merveilleuses de la Voie aussi innombrables que les grains de sable du Gange sont le domaine absolu (*dharmadhātu*). S'il n'en était pas ainsi, pourquoi parlerait-on du procédé et de la méthode de la terre du Cœur ? Pourquoi parlerait-on de lampes inépuisables ? Tous les *dharma* sont le *dharma* du Cœur. Tous les noms sont les noms du Cœur. Toutes choses naissent du Cœur⁵⁶, le Cœur est la base des dix mille choses. Il est dit dans un *sūtra* : « Qui connaît le Cœur et parvient à l'origine est dénommé auditeur. » Tous les noms sont égaux, toutes les significations sont égales, toutes les choses sont

54. Quatre positions toujours citées ainsi dans les *sūtra*.

55. Le domaine des choses telles qu'elles sont réellement. Une section de l'*Avatamsakasūtra* a pour titre : « Accès au *dharmadhātu* ».

56. Cf. *Poxiang lun* attribué à Bodhidharma (*Xuzang jing*, 15-5, p. 411b) « Tous les *dharma* sont engendrés par le Cœur. »

égales, elles sont l'Unité pure et sans mélange. Si l'on demeure à chaque instant libre au sein de l'enseignement, l'on se tient dans le domaine absolu (*dharma-dhātu*) et tout est alors le domaine absolu, l'on se tient dans l'ainsité et tout est l'ainsité. Si l'on se tient dans l'absolu, toutes les choses sont l'absolu, si l'on se tient dans le phénoménal, toutes les choses sont le phénoménal. Que lorsque les éléments s'élèvent, l'absolu et le phénoménal ne soient pas distincts. Si l'on parvient à ces merveilles sans quitter l'absolu, tout n'est alors que changement du Cœur. Il en est comme de la lune : ses reflets sont multiples, mais la lune véritable est unique. De même, les eaux de source sont nombreuses, mais la nature de l'eau est unique. Les phénomènes du monde sont multiples, mais la Vacuité est une. Il existe plusieurs théories, mais la sagesse sans obstruction est unique.

Toutes les sortes d'édification proviennent du Cœur unique. (Si l'on a compris cela) on peut alors laisser surgir les choses, les balayer, les utiliser avec merveille ; tout devient notre propre demeure, il n'y a nul endroit où se tenir en dehors du Réel. Puisque l'endroit où l'on se tient est la réalité, tout est l'essence de notre propre demeure. S'il n'en était ainsi, quel genre d'homme serait-on ?

Tous les *dharma* sont les *dharma* de la bouddhité. Tous les *dharma* sont la délivrance. Toutes choses sont l'ainsité. Que ce soit durant la marche, en position assise, debout ou couchée, tout devient d'une inconcevable utilité, sans qu'il soit nécessaire d'attendre le moment propice ou favorable. Il est dit dans un *sūtra* : « Le Buddha est

omniprésent. » Le Buddha est celui qui est bienveillant, plein de sagesse, qui excelle à aller jusqu'au fond de sa nature, détruit tous les doutes et toutes les illusions des êtres, tranche les idées d'être et de non-être ainsi que toutes sortes de liens, celui qui a épuisé les passions, les notions d'état ordinaire et de sainteté, celui pour qui les notions d'être humain et de choses sont vides⁵⁷. Il tourne sans cesse la roue de la Loi⁵⁸, il transcende le monde relatif, ses actes sont sans obstruction, l'absolu et le phénoménal s'interpénètrent sans obstruction. Il en est comme des nuages dans le ciel, qui apparaissent et disparaissent sans laisser de traces et sans créer d'obstructions, ou comme les rides de l'onde qui naissent et disparaissent : telle est la grande extinction (*nirvāṇa*). Lorsque l'être est lié, on parle de *Tathāgatagarbha*⁵⁹. Lorsqu'il est libéré, on parle de Corps de la Loi (*dharmakāya*) purifié⁶⁰. Le Corps de la Loi est infini. Sa substance n'augmente ni ne diminue ; il est grand ou petit, carré ou rond, il manifeste une forme en réponse aux éléments, comme le reflet de la lune dans l'eau. Vaste est son utilisation. Il n'est pas érigé sur une base, il n'épuise pas les différents agirs, ne réside pas dans le non-agir. L'agir est l'utilisation des

57. Ce sont les deux notions que le *bodhisattva* doit comprendre. Le Grand Véhicule s'oppose au Petit Véhicule, qui, lui, expose la compréhension de l'inexistence de l'égo, alors que le Grand Véhicule expose la nature vide de l'égo et la nature vide des choses extérieures (des *dharma*).

58. Désigne l'enseignement prodigué. Le Buddha a tourné pour la première fois la roue de la Loi au Parc des Gazelles après s'être fait prier par ses disciples.

59. *Tathāgatagarbha* peut se traduire par « embryon de *Tathāgata* » ou « matrice de *Tathāgata* ». Voir introduction.

60. L'on distingue généralement trois corps de Buddha : le *sambhogakāya* ou corps de félicité, le *nirmanakāya* ou corps d'apparition et le *dharmakāya* ou corps de la Loi.

écoles du non-agir, le non-agir est l'appui des écoles de l'agir. Mais il ne réside pas dans l'appui. C'est pourquoi l'on dit : « L'ainsité-vacuité ne s'appuie sur rien. » Tel est le sens ultime de la production et destruction du Cœur. Tel est le sens ultime de l'ainsité qu'est le Cœur. Le Cœur, qui est l'ainsité, est comparable au miroir clair reflétant les objets. Le miroir est une métaphore pour le Cœur, les objets une métaphore pour les *dharma*. Si le Cœur s'accroche aux *dharma*, il demeure à l'extérieur. Les causes primaires et secondaires mènent alors à la production et à la destruction. Si le Cœur ne s'accroche pas aux différents *dharma*, c'est l'ainsité.

L'auditeur entend et voit la nature de Buddha. L'œil du *bodhisattva* voit la nature de Buddha et parvient à la non-dualité appelée Nature d'égalité (*samatā*)⁶¹. Les natures ne sont pas différentes en elles-mêmes, c'est dans leur utilisation qu'elles se différencient. Dans l'égarement apparaissent les différentes connaissances (*viññāna*)⁶². Dans l'éveil apparaît la sagesse intuitive (*prajñā*)⁶³. Lorsqu'on est en accord avec l'absolu, on parle d'éveil, lorsqu'on est en accord avec les phénomènes, on parle d'égarement. Être égaré, c'est avoir perdu le Cœur originel et sa propre demeure. Être éveillé, c'est être

61. Synonyme de *Zhenru*, l'ainsité, nature universelle où toutes choses sont égales.

62. La classification courante est en huit *viññāna* : cinq qui correspondent aux cinq sens, un sixième qui correspond au mental, le septième qui est la base de la notion d'égo, et le huitième *ālayaviññāna* ou conscience-réceptacle. Certains textes ont ajouté un neuvième *viññāna*, l'*amalaviññāna*. Le *viññāna* est l'un des chaînons des douze causes.

63. Les *viññāna* inversés deviennent *prajñā*, sagesse intuitive non discriminative, lumière primordiale qui donne une connaissance immédiate et spontanée.

éveillé à sa nature originelle et à sa propre demeure. A partir du moment où l'on est éveillé, on l'est pour toujours, et l'on ne retourne pas à l'égarement, tel le soleil qui une fois levé ne peut plus être obscurci. La sagesse intuitive est le soleil levant, qui ne cohabite pas avec les souillures qui représentent l'obscurité. Étant éveillé au Cœur et restant dans cet état de conscience, les pensées fausses ne naissent plus. Puisque les pensées fausses ne naissent plus, l'on a atteint la Loi éternelle qui existe depuis toujours et maintenant. Il n'y a plus ni culture fictive de la Voie, ni assise en *dhyāna*, ni pratique. C'est le *dhyāna* pur du *Tathāgata*. Si, dès maintenant, vous voyez la justesse de ce principe, vous ne créez plus les différents *karma* et vivez selon les circonstances en réagissant aux choses qui se présentent.

ANECDOTES

[Xitang, Baizhang, Nanquan]

Un jour, Xitang, Baizhang, Nanquan et Mazu se promenaient au clair de lune.

Mazu dit : « En cet instant précis, que faire ?

— Xitang : C'est l'instant propice aux offrandes.

— Baizhang : C'est l'instant propice à la pratique.

Nanquan épousseta sa manche et s'en alla. »

Mazu dit : « Les *sūtra* ont été compris par Zang (Xitang)⁶⁴, le *dhyāna* par Hai (Baizhang)⁶⁵. Seul Puyuan (Nanquan)⁶⁶ est au-delà des choses extérieures. »

[Nanquan]

Un jour, alors que Nanquan distribuait la bouillie de riz à l'assemblée des moines, Mazu lui demanda : « Qu'y a-t-il à l'intérieur du seau ? » Nanquan répondit : « Ce vieux grigou ferait mieux de fermer sa gueule, quel genre de paroles est-ce là ? » Mazu s'en alla.

[Baizhang]

Un jour, Baizhang demanda à Mazu : « Quel est l'ultime destination⁶⁷ de la bouddhité ? » Mazu répondit : « C'est précisément l'endroit où tu laisses corps et vie. »

64. Xitang Zhizang était originaire de la préfecture Qian dans la province du Jiangxi. Sur lui, voir notamment *Chuangdeng lu*, j. 7, p. 252a et *Song gaoseng zhuan*, j. 11, p. 775c.

65. Baizhang Huaihai (720-814). Traduction anglaise de ses entretiens par Blofeld. Il s'installa sur le mont Baizhang situé non loin de l'actuelle ville de Nanchang dans la province du Jiangxi, d'où son nom. Il écrivit un *Code de la vie des moines (chan) (Baizhang conglin qinggui*, T. 2025). Sur lui, voir notamment *Chuangdeng lu*, j. 6, p. 249b-250c ; *Song gaoseng zhuan*, T. 2061, j. 11, pp. 770c-771 ; et le *Fozu lidai tongzai*, T. 2036, j. 15, ch. 17.

66. Nanquan Puyuan (748-834). Sur lui, voir notamment : *Chuangdeng lu*, j. 8, pp. 257b-259b ; *Song gaoseng zhuan*, T. 2061, j. 11, p. 774c et *Fozu lidai tongzai*, T. 2036, j. 16, ch. 11.

67. Le bouddhisme distingue « cinq destinations » (*wu qu*) ou cinq domaines de transmigration : les mondes des enfers, des démons affamés, des animaux, des hommes et des dieux. Cf. *Laṅkāvatārasūtra*, T. 670, p. 480b : « A quelle destination mène la délivrance ? »

[Dazhu Huihai]

Lorsque Dazhu⁶⁸ rendit visite pour la première fois à Mazu, ce dernier lui demanda : « D'où viens-tu ? »

— Dazhu : Je viens du monastère Grands Nuages (*Dayun si*) de la préfecture Yue⁶⁹.

— Mazu : Quelle affaire t'amène ici ?

— Dazhu : Je viens chercher la doctrine du Buddha.

— Mazu : Tu ne vois même pas le trésor caché dans ta propre demeure, à quoi bon errer ça et là loin de ta maison ? Ici je n'ai rien à te donner, quelle doctrine de Buddha pourrais-tu y rechercher ? »

(Da) zhu s'avança, se prosterna et demanda : « Qu'est-ce que le trésor de la propre demeure de Huihai (Dazhu) ? »

— Mazu : Ce qui m'interroge à l'instant présent constitue ton trésor. Toutes choses sont parfaites en soi, rien ne manque. Utilise-les spontanément, à quoi bon rechercher vers l'extérieur⁷⁰ ? »

A ces mots, (Da)zhu fut éveillé de lui-même au Cœur originel⁷¹. Il ne put s'empêcher de sauter de joie et salua en remerciement. Il servit le maître pendant six ans. Puis il s'en retourna et écrivit le « Traité des principes essentiels de la Voie d'entrée »

68. Dazhu Huihai était originaire de Jianzhou. Sur lui, voir : *Chuangdeng lu*, j. 6, pp. 246c-247a et *Fozu lidai tongzai*, T. 2036, j. 14, ch. 25.

69. La préfecture Yue était située près de l'actuelle ville de Shaoxing dans la province du Zhejiang.

70. Cf. la diatribe de Linqi contre ceux qui recherchent à l'intérieur, trad. Demiéville, p. 131 et § 21a p. 120 : « Il n'y a pas de Loi au-dehors, il n'y en n'a pas non plus qui puisse être obtenue au-dedans de vous-même. »

71. S'éveiller soi-même est une notion importante chez Mazu.

dans l'éveil subit » en un *juan*⁷². Mazu, l'ayant lu, annonça à l'assemblée : « A la préfecture de Yue se trouve une "grande perle" (Dazhu)⁷³, ronde, transparente, libre et dénuée de tout obstacle. »

[Zhudan Fahui]

Le maître *chan* Fahui de Zhudan⁷⁴ demanda un jour à Mazu : « Quelle était l'idée du patriarche en venant de l'Ouest ? » Mazu lui dit : « Parle plus bas et approche. » Lorsque Fahui s'approcha, Mazu lui donna un tel soufflet qu'il en fut assourdi. Le jour suivant, Fahui arriva et en entrant dans la salle de prédication dit : « Je vous en prie, Maître, parlez. » Mazu dit : « Allez, attend que le gaillard soit monté en chaire pour te montrer et te donner la réalisation. » Alors Fahui connut l'Éveil et dit : « Je remercie l'assemblée de son illumination. » Il fit le tour de la salle de prédication et sortit.

[Zhudan Weijian]

Un jour, le maître *chan* Weijian de Zhudan⁷⁵ était assis en méditation à l'arrière de la salle de prédication. Lorsque Mazu le vit, il lui souffla deux fois dans les oreilles. (Wei)jian sortit de concentra-

72. Ce traité nous est parvenu. *Xuzang jing*, 15-5.

73. Dazhu signifie « grande perle ». Ici, métaphore pour la nature originelle.

74. Zhudan se trouvait dans la préfecture Hong.

75. Voir *Chuangeng lu*, j. 6, p. 248a.

tion (*samādhi*) et, voyant que c'était Mazu, y rentra à nouveau. Mazu retourna dans les habitations et ordonna à un serviteur d'aller porter un bol de thé à Weijian. Ce dernier ne se préoccupa pas du serviteur et retourna lui-même dans la salle⁷⁶.

[Shigong Huizang]

Le maître *chan* Shigong Huizang⁷⁷ avait à l'origine pour profession la chasse à l'arc⁷⁸. Il abhorrait les moines. Un jour qu'il poursuivait des cerfs, il passa devant l'ermitage de Mazu. Mazu alla à sa rencontre. (Hui)zang lui demanda : « Révérend, avez-vous vu passer des cerfs ?

— (Ma)zu : Qui êtes-vous ?

— Huizang : Je suis un chasseur.

— Mazu : Vous savez tirer ?

— Huizang : Oui.

— Mazu : Combien en touchez-vous avec une flèche ?

— Huizang : Avec une flèche, j'en touche un.

— Mazu : Vous ne savez pas tirer.

— (Hui)zang : Vous savez tirer ?

— (Ma)zu : Oui.

— (Hui)zang : Combien en tirez-vous d'une flèche ?

76. Souffler dans les oreilles et apporter du thé sont des méthodes d'enseignement, utilisation directe du Cœur pour éprouver le disciple, qui ici répond spontanément selon les circonstances et sans résider dans la dualité maître-disciple.

77. Était natif de Wuzhou dans la province du Jiangxi.

78. Il chassait avec une flèche munie d'un long fil grâce auquel il pouvait ramener à lui la flèche après l'avoir lancée.

— (Ma)zu : D'une seule flèche, j'en tire une harde.

— (Huizang) : Ce sont des vies, pourquoi en tirer plusieurs ?

— (Ma)zu : Puisque vous savez cela, pourquoi ne tirez-vous pas sur vous-même ?

— (Huizang) : Si l'on me demandait de tirer sur moi-même, je ne saurais comment m'y prendre.

— (Ma)zu : Les souillures et l'ignorance accumulées par ce gaillard pendant un nombre incalculable de *kalpa* se sont subitement éteintes. »

Huizang brisa sur le champ arc et flèches, se coupa lui-même les cheveux avec un sabre et devint moine sous la protection de Mazu. Un jour, alors que Shigong travaillait aux cuisines, Mazu lui demanda : « Que faites-vous ?

— (Huizang) : Je dresse le buffle.

— (Ma)zu : Comment le dressez-vous ?

— Huizang : Dès qu'il retourne dans les herbes, je le ramène par les naseaux.

— (Ma)zu : Tu dresses vraiment le buffle ⁷⁹. »

[Un moine]

Un jour, un moine demanda à Mazu : « Sans vous appuyer sur les quatre affirmations (bon, mauvais, ni bon ni mauvais, le bon et le mauvais), et

79. Première apparition dans les textes *chan* de la métaphore du buffle et de son dressage, illustrée à partir de la dynastie des Song en quatre, six, huit, dix ou douze tableaux accompagnés de poèmes. Les disciples de Mazu ont fréquemment utilisé cette métaphore.

en évitant les cent erreurs, pouvez-vous m'indiquer directement quelle était l'idée du patriarche en venant de l'Ouest ? » Mazu répondit : « Aujourd'hui je ne suis pas en forme, va donc interroger Zhizang (Xitang). » Le moine alla donc interroger Zhizang, qui lui demanda pourquoi il n'avait pas interrogé le maître (Mazu). Le moine répondit : « Le maître m'a dit de venir vous interroger. » Zhizang se frotta alors la tête avec les mains et dit : « Aujourd'hui j'ai mal à la tête, va donc interroger mon frère aîné Hai (Baizhang). » Le moine alla interroger Hai, qui lui répondit : « Arrivé à ce point, je ne sais que dire. » Le moine rapporta le tout à Mazu, qui dit : « Zang a la tête blanche, Hai la tête noire ⁸⁰. »

[Le maître Mayu Baoche]

Un jour, alors que le maître *chan* Mayu Baoche ⁸¹ se promenait avec Mazu, il lui demanda : « Qu'est-ce que la grande extinction ? » Mazu répondit : « Dépêche-toi. » (Bao)che demanda : « De quoi faire ? » Mazu : « De regarder l'eau. »

80. Cette phrase est devenue un koan. Elle est reprise notamment dans le *Congrong lu* j. 1, 6^e règle, p. 230b. Ne pas s'appuyer sur les quatre affirmations, c'est utiliser le Cœur directement selon les circonstances, en ne résidant pas dans la dualité sujet-objet.

81. Selon P. Demiéville (*Entretiens de Lin-tsi*, p. 30), le deuxième caractère de ce nom doit se lire Yu et non Gu. Mayu « Val au chanvre » est le nom d'un site montagneux de la préfecture Pu dans la province du Shanxi. Sur Mayu, voir notamment le *Chuandeng lu*, j. 7, p. 254a.

[Damei Fachang]

La première fois que le maître *chan* Fachang du mont Damei⁸² rendit visite à Mazu, il lui demanda : « Qu'est-ce que le Buddha ? » (Ma)zu dit : « Le Cœur même, c'est le Buddha. » Fachang connut sur l'instant le grand éveil. Par la suite, il s'installa au mont Damei. Mazu ayant appris qu'il s'était installé là, envoya un moine qui lui demanda : « Lorsque vous avez vu le maître Ma(zu), qu'avez-vous obtenu pour que vous vous installiez sur cette montagne ? » (Fa)chang répondit : « Le maître Mazu m'a dit : " Le Cœur même, c'est le Buddha ", c'est pourquoi je réside ici. » Le moine dit : « Ces temps-ci, le maître Ma enseigne une doctrine bouddhique différente. » (Fa)chang demanda : « Quelle est la différence ? » Le moine dit : « Ces temps-ci, il ajoute : " Ni le Cœur, ni le Buddha ". » Fachang rétorqua : « Ce vieux grigou trouble l'esprit des gens ; qu'il continue avec " Ni le Cœur, ni le Buddha ", pour ma part, je m'en tiens à " Le Cœur même, c'est le Buddha ". » Le moine s'en retourna rapporter cela à Mazu. Mazu dit : « La prune (Damei)⁸³ est mûre. »

82. Le mont Damei était situé dans la province du Zhejiang. Fachang est né à Xiangyang dans la province du Hubei. Il connut l'éveil avec Mazu. Sur les conditions de cet éveil, voir *Passe sans porte*, cas Trente (*Wumen guan*, T. 2005, p. 296c). Sur Fachang, voir notamment : *Chuangdeng lu*, j. 7, p. 254c. *Song gaoseng zhuan*, T. 2061, j. 1, p. 776a-b.

83. Damei signifie « grande prune ».

[Fenzhou Wuye]

Le maître *chan* Wuye, de la préfecture de Fen⁸⁴, rendit visite à Mazu. Mazu, voyant son allure majestueuse et entendant le son de sa voix pareil au timbre d'une cloche, dit : « Quelle magnifique salle de Buddha ! Mais à l'intérieur il n'y a pas de Buddha. » Wuye se prosterna et dit : « En gros, j'ai épuisé le sens de la littérature des trois véhicules⁸⁵. J'ai souvent entendu dire que, d'après l'école *chan*, le Cœur c'est le Buddha, mais vraiment je ne le comprends pas. » (Ma)zu répondit : « Le Cœur qui n'a pas compris, c'est précisément cela et rien d'autre. » (Wu)ye demanda à nouveau : « Quel est le sceau du Cœur⁸⁶ transmis secrètement par le patriarche venu de l'Ouest ? » Mazu dit : « Votre révérence est en train de faire du tapage ! Qu'elle s'en aille et revienne une autre fois ! » Au moment où Wuye allait sortir, (Ma)zu l'interpella : « Votre révérence ! » Wuye retourna la tête, et Mazu dit : « Qu'est-ce que c'est ? » A cet instant, Wuye comprit et fut éveillé. Il se prosterna. Mazu dit alors : « Quel gaillard obtus, pourquoi salue-t-il ? »

84. La préfecture de Fen se trouvait dans la province du Shanxi, non loin du Fleuve Jaune. Sur Fenzhou Wuye, voir : *Chuangdeng lu*, j. 8, p. 257a ; *Song gaoseng zhuan*, T. 2061, j. 11, pp. 772b-773a. *Fozu lidai tongzai*, T. 2036, j. 15, ch. 34.

85. Les trois véhicules sont le véhicule des auditeurs, celui des Buddha pour soi et celui des *bodhisattva*.

86. Voir introduction.

[Le maître Deng Yingfeng]

Deng Yingfeng ⁸⁷ alla prendre congé de Mazu. (Ma)zu lui demanda : « Où vas-tu ? »

— Yingfeng : Je vais chez Shitou.

— Mazu : Le chemin de pierres (*shitou*) est glissant.

— Yingfeng : J'ai avec moi ma canne, et dès que je rencontre une scène de théâtre, je me mets à jouer. »

Et il s'en alla. Arrivé chez Shitou, il contourna une fois le siège de Shitou, secoua son bâton ⁸⁸ et demanda : « Qu'est-ce que cela signifie ? » Shitou s'exclama : « Oh ciel ! Oh ciel ! » Yingfeng resta sans réponse et s'en retourna rapporter cela à Mazu. Ce dernier lui dit : « Retournes-y et, lorsqu'il dira 'oh ciel, oh ciel', tu souffleras deux fois Xu Xu. » Yingfeng retourna donc chez Shitou. Il refit comme auparavant, demanda ce que cela signifiait et Shitou souffla alors deux fois Xu Xu. Yingfeng fut à nouveau sans réponse et s'en retourna raconter cela à Mazu. Ce dernier lui dit : « Je t'avais bien dit que ce chemin de pierres est glissant ! »

Un jour, alors que Yingfeng poussait une charrette, Mazu était assis, jambes déployées sur le chemin. (Ying)feng dit : « Maître, s'il vous plaît, retirez vos jambes. » (Ma)zu répondit : « Elles sont déjà étendues, je ne les retirerai pas. » Yingfeng :

87. Deng Yingfeng était originaire de Shaowu dans la province du Fujian. Sur lui, voir *Chuangdeng lu*, j. 8, p. 259b-c. *Fozu lidai tongzai*, T. 2036, j. 15, ch. 20.

88. Bâton d'étain porté par les moines.

« J'ai déjà avancé et je ne reculerai pas. » Et il poussa la charrette, écrasant les pieds de Mazu et le blessant. Mazu s'en retourna dans la salle de prédication, brandissant une hache, et dit : « Que celui qui, il y a quelques instants, m'a blessé et écrasé le pied avec sa charrette se montre. » Alors Yingfeng se montra et s'avança devant Mazu, nuque tendue. Mazu reposa la hache ⁸⁹.

[L'abbé Shijiu]

La première fois que l'abbé Shijiu ⁹⁰ alla rendre visite à Mazu, celui-ci lui demanda : « D'où viens-tu ? »

— Je viens de chez Wujiu ⁹¹.

— Quelles paroles sont enseignées, ces derniers temps, par Wujiu ?

— Il y a là-bas quelques personnes rassemblées dans un vaste espace. »

[L'abbé Liang]

L'abbé Liang ⁹² rendit visite à Mazu. Ce dernier lui demanda : « J'ai entendu dire, Révérend, que

89. La peur provient de la notion d'égo, de la résidence dans la dualité vie-mort. Deng Yingfeng au début montre déjà qu'il est dans la non-dualité puisqu'il ne s'attache pas aux notions de maître-disciple ; là, il fait preuve de son absence de crainte en tendant sa nuque. L'absence de crainte est une des caractéristiques d'un Buddha.

90. Sur Shijiu, voir *Chuangdeng lu*, j. 8, pp. 259c-260a.

91. Sur Wujiu, voir *Chuangdeng lu*, j. 8, p. 259c.

92. Sur l'abbé Liang, voir *Chuangdeng lu*, j. 8, p. 260a.

vous expliquiez fort bien les *sūtra* et les *śāstra*⁹³, est-ce vrai ?

— Je n'oserais l'affirmer.

— De quoi parlez-vous ?

— Je parle du Cœur.

— Le Cœur est semblable à un bon instrument, l'idée à une utilisation habile de cet instrument, à quoi bon se disputer sur les explications des *sūtra* ? »

Liang poursuivit d'un ton obstiné : « Si l'on ne peut parler du Cœur, du moins peut-on parler de la Vacuité ? » Mazu répondit : « C'est précisément le Cœur qui parle. » Liang ne céda pas et sortit. Alors qu'il descendait les marches, Mazu l'interpella : « Révérend ? » Liang retournant la tête connut sur l'instant le grand éveil et salua. Mazu dit : « Quel stupide moinillon, pourquoi salue-t-il ? » Liang retourna dans son monastère et dit à ses auditeurs : « Tous les *sūtra* et *śāstra* que j'ai expliqués, je ne les comprenais pas. Aujourd'hui, dès que j'ai été interrogé par Mazu, le travail de toute une vie a fondu et s'est écroulé. » Puis il pénétra dans les monts de l'Ouest⁹⁴ et l'on perdit sa trace.

[Le moine Shuiliào]

Lorsque le moine Shuiliào⁹⁵ de la préfecture de Hong rendit visite pour la première fois à Mazu, il lui

93. Les *sūtra* sont les textes que le Buddha aurait exposés, les *śāstra* sont des commentaires.

94. Les monts de l'Ouest sont situés dans la préfecture Hong de la province du Jiangxi.

95. Voir *Chuangdeng lu*, j. 8, p. 262c.

demanda : « Quelle était l'idée de celui qui est venu de l'Ouest ? » Mazu dit : « Prosternez-vous. » A peine le moine s'était-il prosterné que Mazu lui donna un coup de pied⁹⁶. Shuiliào eut aussitôt l'éveil suprême. Se relevant, il se frotta les mains, éclata d'un grand rire et dit : « Comme c'est merveilleux ! Comme c'est merveilleux ! Dans la racine d'un seul poil, on peut apercevoir la source et l'origine des centaines et des milliers de *samādhi*, des vues merveilleuses et innombrables⁹⁷ ! » Après s'être prosterné, il se retira. Par la suite, il disait souvent à l'assemblée de ses auditeurs : « Depuis le coup de pied de Mazu jusqu'à maintenant, je n'ai cessé de rire⁹⁸ ! »

[Le laïc Pangyun]

Le laïc Pang⁹⁹ demanda à Mazu : « Qui est celui qui n'accompagne pas les dix mille choses ? — (Mazu) : Lorsque tu auras avalé en une gorgée les eaux du fleuve de l'Ouest¹⁰⁰, je te le dirai. — Maître, je vous prie de lever les yeux sur celui d'une nature originelle non obscurcie. » Mazu regarda aussitôt

96. La version de ce passage est différente dans le *Guzunsu yūlu* quant aux circonstances du coup de pied donné par Mazu, mais c'est toujours le coup de pied qui éveille Shuiliào.

97. Cf. la doctrine de l'Avatamsaka de l'interpénétration mutuelle des choses.

98. Cf. le rire du Buddha. Le Buddha entre dans le *samādhi* roi des *samādhi*, en sort, et contemplant le monde de son œil divin, rit de joie par tous les pores de sa peau, et la lumière de ce rire illumine l'univers.

99. Les *Dits du laïc Pang* ont été traduits en anglais par Sasaki.

100. Fleuve de la province du Guangxi.

vers le bas, et le laïc dit : « Il s'agit là d'un luth ¹⁰¹ sans corde, dont vous seul, Maître, savez si bien jouer ! » Mazu regarda aussitôt vers le haut et le laïc se prosterna. Mazu retourna dans la pièce des doyens suivi du laïc Pang, qui dit : « J'ai essayé de déployer de l'habileté, mais en fait je me suis montré stupide. »

Un autre jour, il demanda : « Comment l'eau qui n'a ni os ni muscles peut-elle porter un vaisseau d'une capacité de dix mille boisseaux ¹⁰² ? — Mazu : Ici il n'y a ni eau ni vaisseau. Pourquoi parlez-vous de muscles et d'os ? »

[Un moine]

Un moine demanda un jour : « Pourquoi, Révérend, dites-vous que le Cœur même, c'est le Buddha ?

— Pour arrêter les pleurs du petit enfant.

— Et ses pleurs une fois arrêtés, que direz-vous ?

— Ni le Cœur ni le Buddha.

— Si une personne n'appartenant à aucune de ces deux catégories vient, que lui enseignerez-vous ?

— Je lui dirai que ce n'est pas un objet.

— Et si vous rencontrez soudain un homme qui est dedans, que lui direz-vous ?

— Je lui apprendrai à réaliser la grande Voie. »

101. *Qin* : instrument chinois à sept cordes, passe-temps favori des lettrés avec la peinture et la calligraphie. Cette expression « luth sans corde » fut beaucoup reprise, notamment dans certains textes de l'école zenno-taoïste du *Quanzhen*.

102. Sur cette mesure, voir *Ennins-diary* de Reischauer, p. 50.

[Un moine]

Un jour, un moine demanda à Mazu : Quelle était l'idée de la venue (de Bodhidharma) des contrées de l'Ouest ?

— Mazu : Quelle est l'idée de votre question, maintenant ?

[Un moine]

Un jour, un moine demanda à Mazu : « Comment faire pour être en accord avec la Voie ? — Mazu : Cela fait longtemps que je ne suis plus en accord avec la Voie. »

Le moine questionna à nouveau : « Quelle était l'idée de la venue (de Bodhidharma) des contrées de l'Ouest ? » Mazu le frappa et dit : « Si je ne te frappe pas partout, les gens riront de moi. »

[Un moine]

Un jour, un moine errant du nom de Danyuan ¹⁰³ revint au monastère de Mazu et traça un cercle devant lui, puis il se tint à l'intérieur du cercle pour saluer Mazu. Ce dernier lui demanda : « Ne désires-tu pas devenir Buddha ? » Le moine répondit : « Je ne sais pas comment me "frotter les yeux" ¹⁰⁴. — Mazu : je n'arrive pas à ta hauteur. » Le jeune moine resta sans réponse.

103. Il existe un mont Danyuan dans le Jiangxi.

104. Selon Chang Chungyuan, cette expression signifierait « créer l'illusion ». Selon Lu K'uan-yü, elle signifierait « voir des choses étranges ».

[Un moine]

Un jour, un moine dessina devant Mazu quatre traits, le trait supérieur étant plus long que les trois autres, et dit : « Au lieu de dire qu'un trait est long et les autres courts, sans vous appuyer sur les quatre affirmations et les cent erreurs, je vous prie, Maître, de me répondre. » Alors Mazu traça un trait sur le sol et dit : « On peut dire qu'il est long ou court. Je t'ai répondu. »

[Un moine]

Un jour, Mazu ordonna à un moine d'aller porter à l'abbé Qin, du mont Jing¹⁰⁵, une lettre sur laquelle il avait tracé un cercle. Lorsque le moine de Jingshan la vit, il réclama un pinceau pour ajouter un point au milieu du cercle. Par la suite, un moine relata ces faits au maître impérial Zhong¹⁰⁶ qui dit : « Le maître Qin a été dupé par Mazu. »

[Un moine]

Un moine expert en explications des *sūtra* vint un jour demander à Mazu : « Je n'ai pas encore compris quelle doctrine transmet l'école *chan*. » Mazu lui demanda :

105. Le mont Jing était situé dans la province du Zhejiang, au nord-ouest du district Yukang. C'est le mont le plus haut de l'ouest du Zhejiang.

106. D'après le *Guzunsu yūlu*, c'est au maître Huichong de Nanyang qu'il rapporta ces faits.

— Et vous, Maître, quelle doctrine transmettez-vous ?

— Le moine : J'ai déjà expliqué plus de vingt *sūtra* et *śāstra*.

— Mazu : N'êtes-vous pas un lion ?¹⁰⁷

— Le moine : je n'oserais le prétendre.

Mazu souffla deux fois Xu Xu.

— Le moine dit : C'est là une méthode d'enseignement.

— Mazu : Quelle méthode est-ce ?

— Le moine : Le lion sort de sa tanière.

Mazu resta silencieux.

— Le moine : Ça aussi, c'est une méthode.

— Mazu : Quelle méthode est-ce ?

— Le moine : Le lion entre dans sa tanière.

— Mazu lui demanda : Quand il ne sort ni n'entre, quelle méthode est-ce ?

Le moine resta sans réponse.

— Mazu dit : Quel maître stupide !

[Le gouverneur de la préfecture Hong]

Le gouverneur de la préfecture Hong¹⁰⁸ demanda un jour (à Mazu) : « Dois-je ou non manger de la viande et boire du vin ? — Mazu : Si vous en mangez, vous connaîtrez la prospérité, si vous n'en mangez pas, vous connaîtrez le bonheur. »

107. En raison de son absence de crainte, le Buddha est comparé à un lion. Toute une section du *Mahāparinirvāṇasūtra* est intitulée « Rugissement du lion ». Dans le *Chuangeng lu*, le caractère « lion » (*shi*) est remplacé par le caractère « maître » (*shi*).

108. Correspond à l'actuel district de Nanchang dans la province du Jiangxi.

[Yaoshan Weiyān]

Lorsque le maître *chan* Weiyān du mont Yao¹⁰⁹ rendit visite pour la première fois à Shitou, il lui dit : « Je connais en gros les douze branches (du bouddhisme)¹¹⁰, et les trois véhicules. J'ai souvent entendu dire que le *chan* du Sud montrait directement le Cœur de l'homme et enseignait l'accomplissement de la bouddhité par la vision de sa propre nature ; mais en vérité je n'ai pas encore compris. Je vous en prie, ô Révérend, abaissez vers moi votre regard et instruisez-moi avec compassion. » Shitou répondit : « On ne l'obtient ni par l'affirmation, ni par la négation, ni par l'affirmation et la négation simultanées. Alors, que faire ? » Yaoshan fut mystifié par ces mots. Shitou lui dit : « Les conditions de votre éveil ne sont pas ici¹¹¹. Allez auprès du grand maître Mazu. » Yaoshan suivit ses conseils. Devant Mazu, il fit les prosternations d'usage, s'avança et reposa la même question qu'à Shitou. Mazu lui répondit : « Parfois je lui enseigne à lever les sourcils et rouler des yeux, parfois non, parfois c'est lui qui lève les sourcils et roule des yeux ; parfois ce n'est pas lui qui lève les sourcils et

109. Le mont Yao est situé à l'ouest du lac de l'Est (*Dongting*) dans la province du Hunan. Yaoshan Weiyān devint un moine *chan* à l'âge de dix-sept ans. Il étudia le *vinaya* et les *sūtra* jusqu'à l'âge de vingt-neuf ans. Il rendit visite à Shitou, puis étudia avec Mazu et retourna voir Shitou avant de s'installer sur le mont Yao. Il vécut de 745 à 828.

110. Les douze divisions du Canon bouddhique sont : les *sūtra*, *geya*, *gāthā*, *nīdāna*, *itīvṛttaka*, *jaṭaka*, *abhidharma*, *avadāna*, *upadeśa*, *udāna*, *vaipulya*, *vyākaraṇa*.

111. On parle d'éveil par rapport à l'égarément ; chaque disciple a un maître particulier qui de par les conditions karmiques est celui qui suscitera l'expérience d'éveil.

roule des yeux. Comment comprenez-vous cela ? » A ces mots ; Yaoshan entra en accord avec l'éveil et le connaît. Il se prosterna. Mazu lui demanda : « Quelle vérité as-tu découverte pour te prosterner ainsi ? » Yaoshan répondit : « Auprès de Shitou, j'étais semblable à un moustique essayant de piquer un buffle de bronze. » Mazu dit : « Puisqu'il en est ainsi, il convient que tu prennes bien soin de toi. » Et il demeura trois ans au service de Mazu.

Un jour, Mazu lui demanda : « Qu'as-tu compris ces temps-ci ? » Yaoshan répondit : « La peau est entièrement partie, il ne reste que la réalité. » Mazu dit : « Ce que tu as obtenu est en accord avec l'essence de ton Cœur et s'est répandu dans tes quatre membres. Puisqu'il en est ainsi, il est temps que tu attaches à ta ceinture trois morceaux de bambou et que tu ailles t'installer sur une montagne. » Yaoshan demanda : « Qui suis-je pour oser installer ma résidence sur une montagne ? » Mazu lui répondit : « Il ne s'agit pas de cela, mais on ne peut toujours voyager sans se fixer, ni toujours rester au même endroit sans voyager. Ce que tu veux faire croître ne peut croître, ce que tu veux accomplir ne peut être accompli¹¹². Il convient que tu sois un bateau (pour les autres) et que tu ne demeures pas plus longtemps sur cette montagne. » Il prit alors congé de Mazu.

112. Idée développée dans les *Prajñāpāramitāsūtra* : la *dharmatā* n'augmente ni ne diminue.

[Danxia Tianran]

Lorsque le maître *chan* Tianran des monts Danxia¹¹³ rendit à nouveau visite à Mazu, il entra sans aller le saluer dans la salle des moines et sauta à califourchon sur la nuque d'un saint moine. Les autres moines, affolés, s'en allèrent de suite prévenir Mazu. Ce dernier entra dans la salle, regarda Tianran et dit : « Oh mon fils, Spontané (Tianran) ! » Danxia mit aussitôt pied à terre et dit : « Comme je vous remercie, Maître, de m'avoir donné un nom de *dharma*¹¹⁴. » Dès lors, il se dénomma Tianran.

[Danzhou Huilang]

Lorsque le maître *chan* Huilang de Danzhou¹¹⁵ rendit visite pour la première fois à Mazu, ce dernier lui demanda : « Avec quelle requête viens-tu ?

— Huilang : Je recherche les conceptions du Buddha.

— Mazu : Le Buddha n'a pas de notions. Les notions sont Mara (le destructeur). D'où viens-tu ?

— Huilang : Du Pic du Sud (Nanyue).

— Mazu : Tu viens du Pic du Sud et tu ne connais pas les principes essentiels concernant le

113. Danxia ou « mont des nuées de cinabre » est situé au sud-ouest du district Nanzhao dans la province du Henan. Tianran (739-824) signifie « spontané ». Sur lui, voir : *Chuangdeng lu*, j. 14, pp. 310b-311a ; *Song gaoseng zhuan*, T. 2061, j. 11, p. 773b ; *Fozu lidai tongzai*, T. 2036, j. 16, ch. 7 ; *Biyan lu*, j. 76.

114. Quand on entre en religion, on reçoit un nom de *dharma*.

115. Voir *Song gaoseng zhuan*, T. 2061, j. 8, p. 758c.

Cœur selon l'école de Caoxi¹¹⁶ ! Retournes-y vite ; il ne faut pas que tu ailles autre part. »

[Un moine]

Mazu demanda un jour à un moine d'où il venait. Celui-ci dit : « Du Hunan.

— Mazu : Le lac de l'Est¹¹⁷ est-il plein d'eau ?

— Le moine : Pas encore.

— Mazu : Il a plu de nombreuses fois¹¹⁸ et le lac n'est pas encore rempli ! »

116. Caoxi : nom d'un ruisseau de la province du Guangdong, lieu d'origine du sixième patriarche Huineng.

117. Lac de l'Est (Dongting) du Hunan.

118. Cf. la stance de Nanyue Huairang à Mazu : « Les principes bouddhiques fondamentaux que je t'expose sont les ondées du ciel. »

BIBLIOGRAPHIE

Sources occidentales

- BLOFELD John, *The zen teaching of Huihai on sudden illumination*, London, 1962.
- BLYTH R. H., *Zen and zen classics*, vol. 1, Tokyo 1960 ; vol. 2, Tokyo 1964 ; vol. 3, Tokyo 1970.
- CHANG Chung-yuan, *Original teachings of chinese buddhism*, selected from the *Transmission of the lamp (Chuandeng lu)*, New York, 1969.
- CHANG Garma C. C., *The buddhist teaching of totality. The philosophy of Hwa-yen buddhism*, London, 1972.
- CH'EN Kenneth, *Buddhism in China. A historical survey*, Princeton University, 1963.
- COOK H. Francis, *Hua-yen Buddhism. The jewel net of Indra*, Pennsylvania State University, University Park and London, 1977.
- DEMIEVILLE P., *Les entretiens de Lin-tsi*, Paris, 1972.
- DEMIEVILLE P., *Choix d'études bouddhiques (1929-1970)* Leiden, Brill, 1973.
- DUMOULIN Heinrich, *A History of zen buddhism*, New York, 1963.
- DUMOULIN H. and SASAKI Ruth Fuller, *The development of chinese Zen*, New York, 1953.
- GERNET J., *Entretiens du maître de dhyāna Chen-houei de Ho-tso* Publications de l'E.F.E.O. 31, Hanoï, 1949.

- HOULNÉ Lucien, *Discours et sermons de Houei-neng, sixième patriarche zen*, Paris, 1963.
- HU Shih « Chan buddhism in China ; its history and methods » dans *Philosophy East and West*, 3, (1953) 3-24.
- JAN Yün-hua, « Tsung-mi, his analysis of Ch'an buddhism » dans *Young Pao*, LVIII, 1972, p. 1-54.
- LAMOTTE Étienne, *L'enseignement de Vimalakīrti*, Louvain, 1962.
- LIEBENTHAL, « The sermon of Shenhui » dans *Asia Major*, 3, 1953.
- LU K'uan-yü (CHARLES LUK), *Chan and zen teachings*, 1^{re}, 2nd, 3^d series, London, 1960, 1961, 1962.
- LU K'uan-yü, *The transmission of the mind outside the teaching*, Grove press, inc., New York, 1974.
- MASSON-OURSSEL P., « Tathāgatagarbha et Ālayavijñāna » dans *Journal asiatique*, CCX, 1927, pp. 295-302.
- RUEGG David Seyfort, *La théorie du Tathāgatagarbha et du gotra. Études sur la sotériologie et la gnoséologie du bouddhisme*, Publications de l'E.F.E.O., 70, Paris, 1969.
- SASAKI FULLER Ruth and ISSHŪ Miura, *Zen dust*, New York, 1968.
- SASAKI FULLER Ruth, IRYA Yoshitaka, FRASER Danar, *The recorded saying of Layman P'ang. A ninth -century Zen classic*, New York, Tokyo, 1971 (2nd impression).
- SHIBATA Masumi, *Passe sans porte*, Paris, 1973.
- SILBURN Lilian, *Le bouddhisme*, Paris, 1977.
- SUZUKI D. T., *Essays in Zen buddhism*, London 1927, 1933, 1934, Trad. française, *Essais sur le bouddhisme Zen*, Paris, 1965.
- SUZUKI D. T., *Manual of Zen buddhism*, Kyoto, 1935.
- SUZUKI D. T., *The Zen doctrine of no mind*, London, 1949.
- TAKAKUSU Junjiro, *The essentials of buddhist philosophy*, Honolulu, 1956 ; reprint Greenwood press, Inc., Westport, 1973.
- THOMAS and CLEARY J.-C., *The blue cliff record*, Boulder, Colorado, 1977.
- WU C. H. John, *The golden age of Zen*, Taiwan, 1967.
- ZÜRCHER E., *The buddhist conquest of China*, Leiden, Brill, 1959.

Sources chinoises

- *Chanyuan zhuquan ji duxu* (Préface au recueil d'explications sur l'origine du chan), T. 2015.
- ☯ *Chuangdeng lu*. Voir *Jingde*...
- *Chuanfa zhengzong ji* (Chroniques de l'école orthodoxe de la transmission de la doctrine), T. 2078.
- *Dafangdeng rulaizang jing* (*Sūtra* élargi sur le *Tathāgatagarbha*), T. 666, 667.
- *Fozu tongji* (Chroniques complètes des patriarches et des Buddha), T. 2035.
- *Fozu lidai tongzai* (Généalogie complète des générations de patriarches et de Buddha), T. 2036.
- *Guzunsu yūlu* (Recueil des entretiens des anciens vénérables), dans *Xuzang jing*, 2, 23-2.
- *Haiyin sanmei lun* (Traité du *samādhi* du sceau de l'océan), T. 1889.
- *Huangbo Xiyun chanshi fayao* (Principes et procédés de la transmission du Cœur selon Huangbo Xiyun), T. 2012 A, ou *Xuzang jing*, 2, 24-5.
- *Jingde chuandeng lu* (Annales de la transmission de la lampe compilées en l'ère *Jingde*), T. 2076.
- *Lenqie jing* (*Lankāvatārasūtra*), T. 670.
- *Lenqie zong kao* (Recherche sur la secte de Lañka) de Hu Shi dans *Hu Shi Lunxue jinzhu*, Shanghai 1935, p. 198-238.
- *Lidai fa baoji* (Chroniques précieuses de la doctrine), T. 2034.
- *Loyang jialan ji* (Notes sur les monastères de Loyang), T. 2092.
- *Mazu Daoyi chanshi guanglu* (Entretiens du maître chan Mazu Daoyi, version élargie), dans *Xuzang jing*, 2, 24-5.
- *Mazu Daoyi chanshi yūlu* (Entretiens du maître chan Mazu Daoyi), dans *Xuzang jing*, 2, 24-5.
- *Putidamo kao* (Recherche sur Bodhidharma) de Hu Shi, dans *Wencun sanji*, Shanghai, 1930, pp. 449-465.
- *Renwang panruopolomi jing* (*Sūtra* des rois bienveillants sur la *Prajñāpāramitā*), T. 245, 246.

- *Sijia yulu* (Entretiens des quatre écoles), dans *Xuzang jing*, 2, 24-5.
- *Song gaoseng zhuan* (Biographies des moines éminents des Song), T. 2061.
- *Wudeng huiyuan* (Source et réunion des cinq lampes), dans *Xuzang jing*, 2, 11-1.
- *Xiaoyao xujing*, Tao-tsang 1081.
- *Xu gaoseng zhuan* (Complément aux biographies des moines éminents), T. 2060.
- *Xuzang jing* (Complément au Canon bouddhique).
- *Yuanjue da shuchao*, dans *Xuzang jing*, 15-1.
- *Zhiyue lu* (Annales du doigt qui montre la lune), dans *Xuzang jing*, 2, 16-1, 2, 3, 4.
- *Zhonghua xinchuan xindi chanmen shizi chengxi tu* (Charte et généalogie des maîtres de l'école *chan* de la terre du Cœur et de la transmission du Cœur en Chine) en un *juan* de Zongmi, dans *Xuzang jing*, 15-5.
- *Zongjing lu* (Annales du miroir de la secte) écrit en 961. T. 2016.
- *Zutang ji* (Chroniques des halls des patriarches) écrit en 952 et imprimé en Corée au XIII^e siècle.
- *Zuishangcheng dunwu famen* (Procédé de l'éveil subit selon le véhicule suprême) de Hongren, dans *Xuzang jing*, 15-5.

Sources japonaises

- *Bukkyō daijiten*. Grand dictionnaire du bouddhisme effectué sous la direction de Shinko Mochizuki. Kyoto, 1954.
- *Baso Dōitsu zenji goroku*. Traduction en japonais des *Entretiens du maître chan Mazu Daoyi*, dans *Koku zenshū sōsho*, 2^e-5.
- Itō Kokan, « Baso daishino zen », dans *Zenshū*, 42 j., 43 j., 4, 1935.
- KAMATA Shigeo, *Shūmitsu kyōgakuno shisōshino kenkyū* (Recherches sur l'histoire de la pensée et de l'enseignement de

- Zongmi). Deuxième livre d'une série sur l'Avatamsaka. Tokyo, 1975.
- NAKAGAWA Takashi, « Baso doitsu zenjino zenpō » (Procédés *chan* du maître *chan* Mazu Daoyi), dans *Indogaku bukkyō kenkyū*, vol. 13-1, 1965 janv., pp. 266-271.
- SEKIGUSHI Shindai, *Daruma daishino kenkyū*, Tokyo, 1957.
- SEKIGUSHI Shindai, *Zenshū shisōshi* (Histoire de la pensée du *chan*) Tokyo, 1964.
- SUZUKI Tetsuo, « Tō godai jidaino fukenni okeru zenshū » (Le *chan* dans la province du Fujian sous les Tang et les Six Dynasties), dans *Bungakubu kiyō*, 1973, n° 3, pp. 1-41.
- TANAKA Ryōshō « Tonkō zenshū shiryō bunrui mokuroku shokō », dans *Komazawa daigaku bukkyōgakubu kenkyū kiyō*, 34, 1976, 1-24.
- TANAKA Ryōshō, « Denpogeni kan suru Tonkō shinshutsu shiryō nishu to sono kankei », dans *Komazawa shūgaku kenkyū*, pp. 106-111.
- UI Hakuju, *Zenshūshi kenkyū*, Tokyo, 1939.
- YANAGIDA Seizan, *Shoki zenshū shishōno kenkyū* (Étude des textes et de l'histoire du *chan* à ses débuts), Kyōto, 1967.
- YANAGIDA Seizan, « Baso zenno sho mondai » (Quelques questions à propos du *chan* de Mazu), dans *Indogaku bukkyō kenkyū*, vol. 17-1, 1968, pp. 33-41.
- *Zengaku daijiten*. Grand dictionnaire de l'étude du *chan*. Tokyo, 1978.

GLOSSAIRE DES NOMS DE PERSONNES

- Baizhang Huaihai (720-814) 百丈懷海
Damei Fachang 大梅法常
Danzhou Huilang 潭州慧朗
Danyuan chanshi 耽源禪師
Danxia Tianran 丹霞天然
Dazhu Huihai 大珠慧海
Deng Yingfeng 登隱峰
Fenzhou Wuye 汾州無業
Fenyang Shanzhao 汾陽善昭
Huangbo Xiyun (v. 850) 黃檗希運
Hongzhou Shuiliao 洪州水了
Liang zuozhu 亮座主
Lu Sigong 路嗣恭
Mazu Daoyi 馬祖道一

Mayu Baoche 麻谷宝徹

Nanquan Puyuan (748-835) 南泉普願

Nanyue Huairang (677-744) 南嶽懷讓

Nanyue Shitou (700-790) 南嶽石頭

Pang jushi 龐居士

Shigong Huizang 石鞏慧藏

Shijiu heshang 石臼和尚

Tang heshang 唐和尚

Wujiu heshang 烏臼和尚

Xitang Zhizang 西堂智藏

Yaoshan Weiyao (745-828) 藥山惟儼

Yuan lüshi 圓律師

Zhudan Changguang heshang 泐潭常光和尚

Zhudan Fahui 泐潭法會

Zhudan Weijian 泐潭惟建

Zhong guoshi 忠國師

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
TRADUCTION	31
BIBLIOGRAPHIE	73
GLOSSAIRE DES NOMS DE PERSONNES	79